L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau : 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 19 juin 1908.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin..	78	25
Midi.....	80	27
3 P. M.....	82	28
6 P. M.....	84	29

L'ABEILLE DE DEMAIN

SOMMAIRE.

La Dernière Prière 1793.
L'Itinéraire général de Napoléon Ier. Préface inédite.
La Petite Papetière.
Le Coffret.
Le Destin.
Le Fou Rire, Monologue pour jeune fille.
La Beauté du Diable, feuilleton du dimanche, suite.
Mondanité, Chiffons.
L'actualité, etc., etc.

Un discours de Guillaume II.

La visite du Président de la République Française en Angleterre et le voyage du roi Edouard VII à Cronstadt, le grand port russe sur la Mer Baltique, n'ont pas été sans attirer l'attention de l'Allemagne, et on pouvait s'attendre à quelque sortie par laquelle l'empereur Guillaume manifesterait sa mauvaise humeur. Il n'y a pas manqué, et à l'occasion de manœuvres de cavalerie récentes il a dit que l'Allemagne était prête à se défendre contre tous les ennemis qui pourraient se présenter.

On pourrait interpréter les paroles de l'empereur allemand comme l'expression de la satisfaction que lui a causée l'excellence des manœuvres, admettre qu'il a voulu féliciter les soldats en leur disant qu'ils étaient si bien exercés et disciplinés que le pays n'avait rien à craindre avec des soldats comme eux ; mais il n'y a pas à s'y méprendre, Guillaume II, en parlant de cette manière, a voulu faire entendre qu'il se rendait parfaitement compte de la portée du rapprochement de l'Angleterre et de la Russie greffé sur l'alliance franco-russe et l'entente franco-anglaise, et que cette nouvelle combinaison ne l'effrayait pas.

Le gouvernement russe s'est, paraît-il, ému, de l'allocution de l'empereur allemand, et il aurait pris des mesures pour en obtenir le texte exacte. En même temps les journaux russes publient des commentaires hostiles à l'Allemagne.

L'émotion que montrent les Russes est assurément hors de propos, car dans aucun pays on n'attache d'importance politique aux paroles qu'adresse un monarque, commandant en chef de l'armée, à une auditoire exclusivement militaire.

Il peut s'exprimer librement, proclamer qu'il est le plus fort et ne craint personne sans que les autres puissances en prennent ombrage.

C'est de cette façon que les Russes auraient dû accueillir le speech de l'empereur allemand aux cavaliers assemblés à Doberitz. D'autant plus que les paroles qu'il a prononcées indiquaient que l'entente franco-russo anglaise l'inquiète plus qu'il ne voudrait le laisser paraître.

La candidature de M. Taft.

M. William H. Taft, de l'Ohio, est le candidat du parti républicain à la présidence des Etats-Unis. La convention nationale de ce parti siégeant à Chicago l'a élu au premier tour de scrutin, lui donnant 702 suffrages alors que 491 suffisaient. Bien entendu, et comme c'est la coutume, les dissidents se sont ralliés à la majorité, et c'est à l'unanimité des délégués que le secrétaire de la guerre a été choisi.

La forte majorité obtenue par M. Taft indique évidemment que l'accord règne dans le camp républicain, et qu'en outre les membres de ce parti sont décidés à poursuivre la politique inaugurée par le président Roosevelt si leur candidat triomphe à l'élection de novembre. Car M. Taft est incontestablement l'homme choisi par M. Roosevelt pour lui succéder à la Maison Blanche.

Le président et l'administration gouvernementale tout entière ont constamment soutenu M. Taft dans sa campagne préliminaire au sein de son parti.

D'un autre côté, le programme adopté par la convention et avec lequel M. Taft se présentera devant les électeurs, a été inspiré par M. Roosevelt et ses amis politiques, de sorte que si le candidat républicain est élu, il n'y aura absolument rien de changé, et le peuple américain devra attendre au moins quatre autres années pour l'introduction des réformes qu'il réclame depuis si longtemps.

RECETTES CULINAIRES.

M. Louis de Cantilly donne, dans "Gil Blas, quelques recettes culinaires, en honneur sur la frontière nord du Tonkin.

On ne les lira pas sans que l'eau en vienne à la bouche :

Recette de "l'œuf à la Meo".

Le hors d'œuvre le plus goûté des indigènes Meos est l'œuf fermenté.

Je ne puis résister au désir de donner la recette de ce mets spécial. Si j'empiète sur le terrain de mon confrère chargé de la rubrique des menus, je suis persuadé qu'il ne m'en tiendra pas rigueur, car je copie textuellement un vieux manuscrit poudreux trouvé chez un sorcier de race meo :

" Vous brûlez en l'honneur des ancêtres, indique le parchemin, un carré de papier rouge.

"Vous mélangez ensuite en parties égales, à la tombée du jour, de la cendre et de la chaux vive. Vous jetez sur ce mélange trois pincées de sel et une de potasse. Si Bouddha le permet et si votre cœur est pur, vous obtenez une pâte solide dans laquelle vous enveloppez un œuf pondu à la première heure du jour par une poule blanche. Au bout de cinq semaines, vous brûlez le moule, vous retirez l'œuf, et s'il est verdâtre, vous dégustez un mets digne de la table de l'empereur d'Annam."

Insectiphages

Le ver palmiste sauté à la graisse de porc est également considéré par les montagnards de la frontière comme un hors-d'œuvre de choix.

Plusieurs de mes camarades se font d'ailleurs un régal de la crème blanche extraite de la larve de ce ver et lui trouvent le parfum et la saveur d'une noisette fraîche.

Les Meos mangent aussi des hannetons, des sauterelles et même des vers de terre. J'en ai même vu, assis devant leur case, se livrer à la chasse des parasites de leur chevelure. C'est même un service de bon ton de se rendre entre amis. Dès qu'une victime est saisie, elle est aussitôt dévorée avec une grimace de satisfaction.

Tous les goûts sont dans la nature ; nos braves Meos verraient peut-être avec dégoût manger des huîtres, des escargots ou des grenouilles..

Le chien comestible.

Un des plats de résistance les plus communs est le rôti de chien.

Les " snobs " du pays thai font venir de l'île d'Hainan des chiens à palais noir dont la chair est particulièrement prisée des gourmets.

Quant au "pauvre prolétaire", il se taille de copieux biftecks dans n'importe quel chien, sauf pourtant ceux qui ont le pelage blanc.

Au temps jadis, dit une légende, un empereur d'Annam, attaqué par un tigre en pleine brousse, fut sauvé par son chien blanc qui, sautant à la gorge du félin, réussit à l'étrangler. Aussi, pour ce peuple respectueux des traditions, manger un chien blanc serait un crime de lèse-majesté.

Une enquête sur l'armée anglaise.

D'un correspondant de Londres :

J'ai demandé à deux membres de la Chambre des communes, tous deux aimés et connus chez nous, sir Charles Dilke et sir Edward Sassoon, leur opinion sur cette grave question de l'armée anglaise, à laquelle les événements des jours derniers ont donné tant d'actualité. Ils appartiennent l'un au parti libéral, l'autre au parti conservateur.

Ce sont des paroles de mécontentement que le conservateur m'a fait entendre. Je lui demandai quels résultats avait jusqu'ici donnés le projet de M. Haldane:

—De mauvais résultats, m'a-t-il déclaré, et malheureusement il n'y a pas grand espoir que les choses s'améliorent. Pour la "yeomanry" (les volontaires de la cavalerie territoriale), j'ai peur que ce que l'on a, d'un coup de plume, détruit ne soit pas aisément remplacé. Il était facile de railler la "yeomanry", son organisation surannée, son manque de préparation. Cependant c'était là une organisation existante, adaptée aux habitudes, aux goûts de beaucoup de nos compatriotes. On a voulu, sans écouter personne, faire table rase, bouleverser ces habitudes et ces goûts. Cela est toujours dangereux quand il s'agit de volontaires qui peuvent parfaitement marquer leur mécontentement en restant chez eux. Pour l'infanterie territoriale, la situation n'est pas si mauvaise ; il n'y a pas sans doute amélioration, mais il n'y a pas recul. Quant à l'artillerie, c'est le point faible du projet ministériel : je m'associe pleinement aux critiques si justifiées et si écrasantes qu'a dirigées contre elle lord Roberts.

—Et que pensez-vous, lui dis-je, des économies et des réductions effectuées par votre ministre sur l'armée régulière ?

—Je les réprouve énergiquement. Rien n'est plus déplorable que ces économies. Elles nuisent au pays beaucoup plus qu'elles ne le servent. Notre célèbre amiral lord Charles Beresford disait un jour que les cuirassés coûtent moins cher que les batailles ("battleships are cheaper than battles"). Cette vérité ne s'applique pas à la marine seulement.

—Etes-vous donc d'avis qu'il faille faire quelque chose pour accroître l'efficacité de l'armée britannique et de quelle manière pensez-vous que le progrès pourrait être réalisé ?

—J'estime qu'il faut, à tout prix, faire quelque chose. Sur les moyens de réaliser une sérieuse amélioration, vous savez qu'on en propose plusieurs. Les citoyens britanniques peuvent donner, pour augmenter la puissance de leur pays, leur "temps" ou leur "argent". Je ne veux pas actuellement me prononcer et dire laquelle de ces deux choses vaudrait mieux, ou si nous ne devrions pas donner les deux choses à la fois. Nous déciderons cela quand la majorité du pays sera convaincue, comme je le suis, de la nécessité d'un sérieux effort. Cette heure-là viendra, n'en doutez pas.

Ces paroles reflètent l'opinion de la plus grande partie des conservateurs. Parmi ceux-ci, beaucoup sont plus énergiques et plus affirmatifs encore. On se souvient que lord Milner, au cours de l'entretien qu'il m'accorda récemment, se déclara partisan déterminé du service obligatoire (compulsory service). Or, lord Milner acquiert de jour en jour une influence plus considérable dans son parti.

Après les conservateurs, les libéraux. Sir Charles Dilke, le député radical, est, d'un avis unanime, un des hommes politiques des mieux informés en ce qui regarde la marine et la guerre. La réponse de sir Charles fut radicale, aussi radicale que ses opinions.

—Nous ne ferons rien pour l'armée, parce que la marine absorbera tout notre argent. Dès l'année prochaine, le budget naval devra être accru dans des proportions considérables. La flotte allemande qui, jusqu'ici, n'est pas dangereuse, deviendra rapidement une flotte avec laquelle on devra compter. Notre devoir est tout indiqué : garder, à tout prix, la supériorité que nous avons sur elle. Mais cela va nous coûter fort cher. Comment voulez-vous que nous trouvions l'argent pour développer aussi nos forces militaires ?

"N'oubliez pas que notre armée est la plus dispendieuse qui soit au monde. Nous sommes obligés d'entretenir aux Indes, dans les autres colonies, cent vingt-cinq mille hommes constamment sur le pied de guerre, prêts à entrer en campagne d'un moment à l'autre. Voilà qui grève lourdement notre budget et nous empêche d'avoir des forces métropolitaines sérieuses. Par un projet révolutionnaire, en séparant résolument les deux armées, métropolitaine et coloniale, on aurait pu peut-être, il y a des années, donner à la première de ces armées une puissance effective. Cela ne s'est pas fait alors ; cela ne se fera plus aujourd'hui. Quant à tous les projets de réorganisation, ils sont d'avance voués à un échec. Celui de M. Haldane nous amènera finalement à dépenser plus d'argent, sans accroître nos forces. Peut-être même les diminuera-t-il. Les autres systèmes n'ont aucune chance d'être appliqués. D'ailleurs nous n'avons nul besoin de ces masses de réservistes, de ces foules mal entraînées, qu'un service obligatoire, de durée courte, nous donnerait nécessairement. Ce qu'il nous faudrait, c'est une armée de métier bien plus nombreuse, capable d'être mobilisée, embarquée et débarquée rapidement. Cette armée-là, nous ne l'aurons pas, parce qu'elle nous coûterait trop cher. C'est la flotte qui nous importe par-dessus tout.

—Mais, lui dis-je, voilà qui vous interdit toute immixtion dans les affaires du continent.

—Je l'accorde, répondit-il, et c'est pourquoi je suis résolument opposé à tout projet d'une alliance continentale. Sur ce sujet, permettez-moi de ne pas vous en dire plus long : il y aura peut être un débat aux Communes à propos de la visite du roi en Russie. Or, si ce débat se produit, il est possible que j'y prenne part.

WEST END.

L'athlète Miller, qui se débarrasse des plus fortes entraves, et les artistes de vaudeville, Williams et Walker, Lillian Lartigue et Sheridan, exécutent un très amusant programme à West End. Le concert de l'orchestre Lombardo et les vues du cinématographe complètent le programme.

Inondation dans la paroisse Rapides.

Alexandrie, Lne., 19 juin—Quatre mille acres de terres cultivées, situés entre la Rivière Rouge et le bayou Rapides sont inondées à la suite de la crevasse survenue la nuit dernière sur la plantation Seip, appartenant au major Fred Seip.

Depuis quelques jours une centaine d'ouvriers étaient occupés à renforcer la levée, qui cependant n'a pu résister à la pression de la nouvelle crue provoquée par les abondantes pluies de ces jours derniers. La crevasse survenant dans le milieu de la nuit s'est rapidement étendue et à l'heure actuelle plus de 200 pieds de la levée ont été arrachés, livrant passage à une masse d'eau considérable.

Plus de cent familles ont été chassées de leur domicile par l'envahissement des eaux.

Les funérailles du congressiste Wiley.

Hot Springs, Vie., 19 juin—Le cercueil contenant les restes du congressiste A. Wiley, de l'Alabama, décédé hier à Hot Springs, a été placé ce matin sur un train de la ligne du Southern Railway, qui le ramènera à Montgomery.

Les obsèques auront lieu demain après midi en cette ville.

Grave accusation.

Un noir du nom de Henry Hadley, accusé d'outrage criminel sur la personne de Joséphine Williams, a été arrêté hier matin à l'angle des rues Septième et Magazine, où il travaillait à la construction d'un égout.

Mauvais ménage.

Lawrence Collins, un nègre demeurant rue Marais, 336, s'est pris de querelle avec sa femme Berthe hier matin à l'angle des rues Bienville et Bourgogne. Cette dernière, armée d'un rasoir, a coupé son époux au bras droit.

Assemblée Générale de la Louisiane.

Baton Rouge, 19 juin 1908.

SENAT.

La séance est ouverte à neuf heures du matin et le secrétaire constate la présence de trente-deux membres.

M. McVea dépose un bill changeant le système de paiement à l'Université de la Louisiane pour les étudiants d'autres Etats.

L'Assemblée ratifie les amendements de la Chambre au bill Cordill sur le pilotage et fait passer en troisième lecture le bill Marston amendant la loi sur la pêche.

Le bill Smart fixant à $10 par mois le minimum de pension pour les Confédérés et supprimant la clause d'indigence dans la requête est définitivement adopté.

Le bill Welsh permettant aux jurys de Police de règlementer l'expédition du gibier est vigoureusement combattu par M. Gleason et d'autres. La proposition de renvoi à une date indéterminée est repoussée et le bill est avancé en troisième lecture.

Le bill Middleston amendant la loi sur l'usure est définitivement adopté.

Le bill Johnson, de Washington, infligeant des pénalités aux avocats exerçant sans licence, est adopté par 22 voix contre 7.

Est également voté le bill Roberts permettant aux femmes de signer comme témoins les actes notariés.

Le bill Byrne interdisant aux personnes arrivant au théâtre après le lever du rideau de prendre leurs siéges avant la fin de l'acte est repoussé par 15 voix contre 13.

Le sénat s'est ajourné à lundi à sept et demie du soir.

M. Cordill demande la reconsidération du vote par lequel son bill créant une commission de courses a été repoussé par le sénat.

M. Barrett propose d'écarter cette requête, mais M. Voegtle la défend, disant qu'elle a pour but de maintenir le bill Cordill à l'ordre du jour jusqu'à une décision sur le bill Locke. Si ce dernier est adopté le bill Cordill ne sera pas discuté.

Après une discussion à laquelle prennent part divers sénateurs la proposition Barrett d'écarter la requête de M. Cordill est rejetée par 18 voix contre 17, l'assemblée se divisant comme suit :

Contre le rejet—Amacker, Brady, Cordill, Drew, Estopinal, Gleason, Guillotte, Louque, Marks, McCulloh, McClelland, McVea, O'Keefe, Perrin, Shaffer, Voegtle, Watson, Stafford.

Pour le rejet—Barrett, Boggs, Culpepper, Davis, Elder, Favrot, Glynn, Gueydan, Irwin, Labbe, Lazaro, Marston, Oglesby, Peterman, Provost, Settoon, Smart.

CHAMBRE.

La Chambre entre en séance à neuf heures un quart et quatre vingt-huit membres répondent à l'appel.

Après l'expédition des affaires courantes l'ordre du jour est changé sur proposition de M. Henriques et le bill Wimberly interdisant le jeu, même chez les particuliers, vient en discussion. M. Henriques demande la question préalable, et malgré l'opposition de M. Richardson, de Bienville, et de quelques autres, la Chambre adopte à une immense majorité la motion Henriques, qui supprime le bill.

Des applaudissements ont éclaté dans la salle lorsque le président a annoncé le vote.

M. Roy soumet une résolution conjointe pour l'envoi d'un mémoire au Congrès relativement à l'établissement d'un Parc National sur le terrain où s'est livrée la bataille de la Nouvelle-Orléans.

Des rapports favorables, avec amendements, sont déposés pour le bill Locke étendant les pouvoirs de la commission des chemins de fer, le bill Middleton amendant la loi sur les huîtres et le bill Settoon amendant la loi 79 de 1906 relative aux animaux à fourrure.

Bills déposés :

Par M. Caldwell, amendant l'article 822 des statuts révisés relativement à la violation de propriété sur les plantations.

Par M. McDuff, créant un inspecteur des bouilloires dans l'Etat.

Par M. Shattuck, amendement constitutionnel permettant aux femmes de remplir des fonctions publiques.

Par M. Butler, interdisant la vente de liqueurs dans les pharmacies sans ordonnance de médecin.

La résolution Ventress tendant à la nomination d'un comité de huit membres pour visiter les fermes pénales est adoptée, ainsi qu'une résolution de M. Hughes, de Bossier exemptant de taxes pendant une année les terres inondées.

Le bill Kaliski règlementant le travail des enfants est adopté, ainsi que le bill Bruner divisant la paroisse de Calcasieu en quatre paroisses.

Ces paroisses porteront les noms de Calcasieu, Sanders, Beauregard et Jefferson Davis.

La séance est levée après que la chambre a décidé de se réunir lundi à midi.

La crevasse de Beka.

A moins d'accident la crevasse de Point Beka sera bouchée dimanche soir et tous les travaux seront terminés mardi prochain. Tous les pieux sont plantés et 75,000 sacs de terre vont être jetés entre les lignes.

Les ingénieurs de l'état n'ont découvert aucun autre point faible dans les levées de la paroisse d'Orléans, et une surveillance très grande est exercée.

Pris sur le fait.

Arthur Taylor et Joe Scott, deux nègres, sont entrés dans le magasin de vêtements de C. J. Michel, rue St Charles, 130, hier après-midi, et pendant que l'un d'eux marchandait un complet l'autre a pris un pantalon qu'il a caché sous son paletot. Découverts par un des employés les voleurs ont été promptement arrêtés.

DOCTEUR CONSEILLE USAGE DE CUTICURA

Après Insuccès d'Autres Traitements—Eczéma au Vif Sur Visage du Bébé Pendant des Mois—Pleurait de Douleur Quand on le Lavait.

ECZEMA A ETE GUERI ET N'A JAMAIS REPARU

" Notre petit garçon eut un eczéma au visage à l'âge d'un mois. Il eut pendant trois mois sur un côté de la figure une plaque de chair au vif de la grandeur d'un nickel qu'on ne pouvait laver sans le faire pleurer. Je le fis traiter par un bon médecin pendant trois mois, mais au bout de ce temps l'enfant n'était pas mieux. Mon médecin me recommanda alors Cuticura. Après l'usage d'un Savon Cuticura, du tiers d'une boîte d'Onguent Cuticura, et d'une demi-bouteille de Résolutif Cuticura il été bien et sa figure était aussi douce que celle d'un bébé. Il a maintenant deux ans et demi et l'eczéma n'a pas reparu. Je me sers toujours du Savon Cuticura : je le crois le meilleur savon de toilette que j'ai jamais employé. Je m'en sers aussi pour nettoyer les cheveux et le visage de ma petite fille. Je suis bien reconnaissante de ce quelCuticura a fait pour nous. Mme M. L Harris, R F. D 1, Alton, Kan., 14 Mai et 12 Juin, '07."

CURATIF

Nettoiement Antiseptique Mieux Accompli par Cuticura.

Les femmes, particulièrement les mères, trouvent le Savon, l'Onguent et les Pilules Cuticura les remèdes les plus purs, doux et efficaces, pour conserver, purifier et embellir la peau, la tête, les cheveux et les mains, comme traitement en cas d'inflammation et d'ulcères, et aussi pour rendre la santé, les forces et la beauté à des femmes pâles, faibles, nerveuses, prématurément fanées, et épuisées. Leur pureté absolue garantie d'après l'Acte d'Aliments et de Drogues des Etats-Unis.

Feuilleton

—DE—

L'ABEILLE DE LA N. O.

No 115 Commencé le 5 février 1908

BELLE AMIE

GRAND ROMAN INEDIT

PAR PAUL BOUGET

QUATRIÈME PARTIE

LES SACRIFIES

X

LA RÉPARATION

Suite.

Il entendait certainement les mots prononcés autour de lui, mais il ne pouvait plus y répondre.

—Claude.... Claude.... balbutiait alors Gilberte, dont la gorge s'était serrée.

Et Belleuze, intentionnellement, poursuivait :

—Il m'a prié de m'acquitter sans tarder de cette mission et avant que le mariage du capitaine Fréménil soit célébré.

—Jacques Fréménil se marie ?

—Dans huit jours, madame. L'ignoriez-vous donc ?

Gilberte étouffa un cri.

Mais elle ne répondit pas.

Elle avait fait un pas de recul, sa main s'appuya à la barre de cuivre du lit ; et elle s'y cramponna.

Sans cet appui peut-être fût-elle tombée.

Et elle répétait, comme si elle n'avait pas compris :

—Jacques Fréménil se marie !

Ce faisant, elle obéissait à l'instinct de son amour. Mais elle se domina tant à coup, elle se rendit compte de ce que cette nouvelle émotion.... cette nouvelle douleur aussi qu'elle manifestait avait d'outrageant pour le malheureux Claude qui, à ces dernières minutes qui lui restaient à vivre, ne pensait qu'à assurer son bonheur à elle.

Les déclarations que venait de faire, avec une sincérité que l'on ne pouvait mettre en doute, cet homme qui se tenait au chevet du blessé, le prouvaient.

Pourquoi, dans quel but Claude eût-il fait prévenir Jacques, sinon pour lui apprendre qu'elle .... Gilberte.... redevenait libre après sa mort ?

..Après sa mort qui, il en avait certainement conscience, n'allait plus guère tarder à présent.

..Et s'il voulait mettre Jacques au courant de ce tragique événement, n'était-ce pas avec l'arrière-pensée que l'officier romprait ce mariage qu'il était sur le point de contracter ?

..Cela pour revenir à Gilberte?

..A son premier amour !

D'ailleurs, à la voir ainsi bouleversée par cette nouvelle, Philippe Belleuze fronçait les sourcils.

Sa nature droite et généreuse avait été vivement frappée par cette action sublime de Claude.

Il éprouvait pour lui à cette heure plus que de la pitié.... de l'admiration.

Et par un contre-coup de sentiments qui se heurtaient en lui, il en voulait presque à cette femme qui ne se rendait pas compte de la vérité....

..Qui pensait à un autre.... qui s'intéressait aux faits..... aux projets d'un autre, alors que Claude allait mourir pour elle...

..Pour elle.... qui ignorerait toujours ce qui s'était passé....

..Pour elle qui oublierait bientôt le pauvre mort .... Cela, le baron, psychologue à ses heures, l'avait deviné tout à l'heure à l'éclat que venaient de prendre les yeux noirs de madame Daulieu alors qu'elle répétait après lui le nom du capitaine Jacques Fréménil.

Oui, Philippe éprouvait, à cette minute, le besoin de défendre Claude..... de le réhabiliter, comme il méritait de l'être dans l'estime et aussi, si c'était possible, dans le cœur de cette femme .... de cette femme pour laquelle d'une mort sublime.... d'une mort de héros.... il se sacrifiait.

De déclarer là, devant lui.... même contre le désir du malheureux, et avant qu'il eût rendu le dernier soupir.... ce qui, hélas ! n'allait pas tarder maintenant... la vérité.... toute la vérité !

Cependant, se raidissant contre cette défaillance morale qui l'avait un instant terrassée, Gilberte revenait auprès du blessé en demandant :

Alors.... monsieur .... vous avez promis à Claude de vous acquitter de cette mission qu'il vous a confiée ?

—Je le lui ai promis.

—Il vous a dit la raison de ce désir manifesté par lui ?

Le regard du baron croisa celui de la jeune femme.

—Daulieu m'a donné cette preuve de confiance.

" Il m'a ouvert son cœur, sachant qu'on pouvait compter sur ma discrétion et sur mon honneur.

—Et vous, monsieur, vous tiendrez votre promesse ?

—Je la tiendrai, oui, madame.

Il y eut encore un silence.... pendant lequel, par la fenêtre entr'ouverte, on entendit monter le bruit d'un refrain joyeux que sifflotait quelque jardinier dans une propriété voisine.

Claude, avec beaucoup de difficultés, rouvrait une dernière fois les paupières.... Déjà les yeux bleus semblaient se couvrir d'une buée légère.... Déjà, sans doute, il ne distinguait plus nettement la chère vision qu'il eût voulu emporter dans l'éternité.

..La chère vision de la femme aimée depuis des années déjà...

..Depuis le premier jour où il l'avait aperçue là-bas, sous le ciel satiné du Tonkin, grande fleur vivante parmi les fleurs éclatantes et merveilleuses du jardin de la Résidence de Lang-Son.....

Ah !.... comme d'un seul regard elle avait conquis l'âme du jeune homme.... qui s'était donnée sans réserves et jamais plus ne s'était reprise.

La mort seule était capable d'amener en lui l'oubli.

Oui.... au fond de ses prunelles c'était l'image de Gilberte qui demeurait, qui flottait.... ah ! qui s'embuait, hélas aussi... de seconde en seconde comme ces visions de clarté que le soir enveloppe peu à peu de vapeurs indécises.

Mais il n'était pas douteux qu'il percevait le bruit des paroles....

..Qu'il avait toujours conscience de ce qui se passait autour de lui....

..Car ses lèvres frémissaient encore.

A cet instant, Philippe s'approcha du lit, se pencha lui aussi vers le blessé.

Et d'une voix grave :

—Mon cher Daulieu.... je vous ai tout à l'heure fait une promesse.

" Cette promesse était sacrée.

" Et voilà cependant que je crois devoir y faillir à cette heure.

" Que je crois de mon devoir d'agir d'une façon un peu différente que celle que vous avez pu souhaiter.

" Et cela dans votre intérêt, Claude.

" C'est mon affection, l'admiration aussi que vous m'avez inspirée, qui me dictent cette façon d'agir.....

" Ma conscience ne me le reprochera jamais, j'en ai la certitude.

Les lèvres du malheureux remuèrent davantage.... Mais un son rauque et inarticulé seul en sortit.

Sa main sur le drap avait eu comme un soubresaut d'angoisse.

Sans-Souci poursuivait :

—Il ne s'agit pas de ce que vous m'avez chargé de dire à Fréménil.... De cela, je m'en acquitterai. Il s'agit du secret qui devait rester entre nous. Il ne me paraît pas juste qu'il en soit ainsi. Mon cher ami..... devant madame Daulieu, je veux qu'à cette heure pleine justice vous soit rendue....

"..Je veux que votre jeune femme n'ignore rien de ce que, si généreusement, vous avez fait.

La tête du blessé remua faiblement.... Le même son inarticulé se reproduisit à ses lèvres.

Surprise, intriguée, Gilberte reportait son regard sur Claude.

—Que voulez vous dire, monsieur ?

—Que le sacrifice accompli par votre mari est plus grand, plus sublime que vous ne pouvez le supposer.

—Le sacrifice....

—Oui.... Et le mot n'est pas encore à la hauteur de l'acte ... car Daulieu, pour tenter de racheter la peine qu'il vous a faite autrefois, donne aujourd'hui sa vie.

—Mais ce duel dont vous m'avez parlé n'a donc pas eu lieu ? .... M'auriez-vous caché la vérité ?.... Claude aurait-il attenté lui-même à ses jours ?

—Le duel a eu lieu, madame.

—Alors je ne comprends plus.

—Daulieu eût attenté à ses jours qu'un peu de scandale, aux yeux du monde, eût rejailli sur vous.... Votre mari ne l'a pas voulu. Et c'est pourquoi il a accepté ce duel.... où, tout en paraissant lutter pour son honneur